ANNONCE CD. MAHLER, GUDNADOTTIR, ELGAR (LSO, Dresdner Phil) – BO du film TÁR de Todd Field (1 cd Deutsche Grammophon)



Le réalisateur **Todd Field** (*Little children, Eyes Wide Shut*) signe lequel **TÁR** pour lequel la violoncelliste et compositrice islandaise **Hildur Guonadottir** (*Joker* / Golden Globe pour la musique originale ; *Tchernobyl*) a conçu la bande originale. Bien accueilli au dernier Festival de Venise (sept 2022), la fiction où captive l'actrice **Cate Blanchett** en cheffe d'orchestre reconnue mais éprouvée, personnalité complexe et contradictoire, interroge le principe même du processus créatif comme la préparation d'un programme d'orchestre (répétition de la 5è Symphonie de Mahler…). La musique de Gudnadottir introspecte la psyché des personnages, fouille leur faiblesse tragique en vagues sonores sombres et inquiétantes (« *For Petra* » / en particulier la version pour quatuor à cordes, âpre et lugubre ; « *Mortar* », « *recording session* » ; **le triptyque « Tár »**, joué au violoncelle par la compositrice elle-même, puis dans une version pour quatuor à cordes dont les longues phrases plongent dans les âmes et semblent dire leur totale impuissance…).

La musique exprime l'activité souterraine qui pilote la conscience des êtres. Todd Field évoque le destin de **la cheffe**

Lydia Tár à travers l'incarnation de Cate Blanchett laquelle a travaillé avec les divers orchestres et musiciens associés à la réalisation du film (**Dresdner Philharmonie** et son violon solo, **Wolfgang Hentrich**). Pour le réalisme du rôle, l'actrice joue même au piano un Prélude du Clavier bien tempéré de Bach dans l'épisode où elle enseigne le piano. Fidèle aux intentions du réalisateur, la musique pointe le désordre et la déconstruction, autant d'éléments intimes qui perturbent consciemment ou non la création et l'acte de performance. Ainsi « Mortar » en particulier est une séquence où selon Field, « *Túr peut tomber en elle-même, un endroit où les lois naturelles de son état de veille, ne s'appliquent pas* ».

Le cd de la bande originale fait entendre aux côtés des pièces de Guonadottir, des répétitions de la **5è Symphonie de Mahler** (dont le voluptueux et suspendu Adagio, session d'enregistrement où la cheffe dialogue avec le preneur de son), du **Concerto pour violoncelle d'Elgar** (**LSO, Natalie Murray Beale**) ; le standard de jazz : **Here's that rainy day** (New trombone collective / **Al Kay**) ; Icaro cura mente de la chamane **Elisa Vargas Fernandez** (pour évoquer le travail ethnomusicologique de Shipibo-konibo)… Le film montre à l'image le fonctionnement d'un orchestre en répétition, en session d'enregistrement sous la conduite d'une femme chef d'orchestre habilitée à diriger tout un collectif d'individualités différentes.



Evidemment la fiction de Field fait écho à l'évolution du métier de chef d'orchestre qui depuis quelques années s'est considérablement féminisé. Ainsi le personnage de **Lydia TÁR**, compositrice-cheffe reconnue, première femme qui aurait dirigé le Philharmonique de Berlin symbolise-t-il l'évolution majeure de la direction d'orchestre. Que dans son film, Todd Field ajoute une trame dramatique qui fait paraître son héroïne plutôt noire (voire criminelle), égoïste et finalement tragique, relève plus spécifiquement des nécessités de la fiction. L'ascension de la musicienne bientôt rattrapée par le passé, puis sa chute et son impuissance, n'ont pas manqué de faire réagir. La prestation de **Cate Blanchett**, oscarisable et plus que crédible, a contribué à la croyance que le film était un biopic d'après un personnage réel. Première gageure réussie. Photo (DR)

TÚR, film de Todd Field – sortie en France le 25 janvier 2023

Parution du CD de la bande originale (GUONADOTTIR, MAHLER, ELGAR…), le 27 janvier 2023

Plus d'infos sur le site de DG **Deutsche Grammophon** :

https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/tar-hildur-gunadottir-12805

ENTRETIEN avec la violoncelliste ESTELLE REVAZ. A propos de son dernier album « Inspiration populaire »



ENTRETIEN avec ESTELLE REVAZ. Son dernier album « Inspiration populaire » a obtenu notre CLIC de CLASSIQUENEWS : en complicité avec la pianiste Anaïs Crestin, Estelle Revaz affirme la somptueuse sonorité de son violoncelle XVIIè dans un programme qui cultive les métissages. L'interprète rappelle combien en se mêlant, le populaire et le savant s'électrisent au rythme du pittoresque, de la danse, de l'amour aussi… Perle de cette collection de pièces idéalement investies, la Sonate de Ginastera qui délivre ses climats poétiques à la fois mélancoliques et salvateurs. Estelle Revaz commente le parcours de ce programme inédit…

CLASSIQUENEWS : D’une façon générale comment fonctionne votre duo avec Anaïs ? Sur quelles qualités s’établit votre complicité ?

ESTELLE REVAZ : Nous nous connaissons depuis plus de 10 ans. Nous avons un parcours assez similaire à travers les écoles française et allemande, qui nous rapproche sur le plan musical. Nous avons aussi vécu plusieurs tournées mémorables que ce soit en Europe ou en Amérique du sud. Celles-ci nous ont permis de nous rapprocher humainement. Nous sommes devenues de vraies amies dans la vie ce qui nourrit bien sûr notre complicité sur scène. Nous répétons très intensivement avant les tournées puis laissons mûrir, et ainsi de suite. Pour le disque, nous avons énormément travaillé ensemble afin de peaufiner notre programme qui avait pourtant déjà été bien expérimenté sur scène. Nous avons fait un vrai travail de musique de chambre où toutes les décisions musicales ont été prises à deux. Un telle sonorité artistique est précieuse.



Estelle Revaz © Batardon

CLASSIQUENEWS : Comment définiriez-vous le son et le caractère de votre instrument ? Dans quels morceaux cela se manifeste le plus ?

ESTELLE REVAZ : Je surnomme mon Grancino de 1679, « Louis XIV ». Comme le Roi Soleil, il est rayonnant, majestueux mais aussi profond et plein de caractère. Il a un son très chaleureux, (surtout dans les graves) et un timbre fruité à souhait. Un programme comme « Inspiration populaire » lui convient particulièrement bien parce qu'il lui permet de mettre en avant sa riche palette de couleurs.

CLASSIQUENEWS : Comment, sur quels critères avez-vous établi le programme du cd « Inspiration populaire » ?

ESTELLE REVAZ : Le programme s'est construit petit à petit. Nous voulions mettre en valeur la Sonate de Ginastera pour violoncelle et piano qui est un vrai petit bijou… mais qui est malheureusement encore trop rarement jouée. Anaïs a gagné le concours Ginastera de Buenos Aires il y a quelques années ; et moi, j'ai toujours été très sensible à la musique pleine de caractère du compositeur argentin. Lors de notre toute première rencontre, nous avions joué la Pohadka de Janacek. Le fil rouge de l'inspiration populaire nous est alors apparu comme une évidence. La Rhapsodie hongroise de Popper fait partie de mes pièces fétiches. Je l'ai jouée pour la première fois à l'âge de 13 ans et elle ne m'a plus quittée depuis. Ici cette pièce nous a séduites parce qu'elle permet de clore le programme sur un esprit de bis. Les chansons populaires espagnoles de De Falla et les 5 pièces sur un ton populaire de Schumann ont coulé ensuite de source. Nous voulions jeter notre dévolu sur des pièces complémentaires qui puissent proposer un voyage équilibré au coeur de l'inspiration populaire de différents pays. Et puis le fait que toutes pièces soient aussi sous-tendues par la thématique de l'amour nous a paru intéressant sur le plan expressif.

CLASSIQUENEWS : La Sonate de Ginastera est emblématique de ce regard rétrospectif : mélancolie mais sensibilité amoureuse. Comment ressentez-vous cette Sonate ? Pourquoi l'avoir choisie ?

ESTELLE REVAZ : Comme je l'ai dit, il s'agit d'une petite merveille qui est malheureusement trop peu jouée. L'épouse de Ginastera, qui était violoncelliste et dédicataire de l'oeuvre, avait exigé l'exclusivité d'exécution de la pièce. Elle considérait la sonate comme l'enfant qu'elle n'avait pas pu avoir avec son mari. Le problème est que du coup l'oeuvre

n’a pas pu entrer au répertoire. C’est donc à notre génération de faire le nécessaire pour la faire connaître. Cette sonate est très variée. Le premier mouvement est truffée de rythmes folkloriques argentins. La partie centrale en pizz apporte un contraste saisissant. Le deuxième mouvement est un duo d’amour entre le compositeur et son épouse. C’est très touchant de pouvoir lire les mots d’Amor inscrits sur la partition. Le 3ème mouvement est une course poursuite de mouches. Arrivées à un point donné, elles reviennent en arrière note pour note. C’est très drôle comme effet, même si ce n’est pas nouveau. Et puis le final est une explosion de fougue, d’énergie et de virtuosité. On peut facilement imaginer les gauchos sur leurs chevaux qui sillonnent la pampa.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote sur l’enregistrement ? Un épisode qui vous a marqué pendant les sessions de l’enregistrement ?

ESTELLE REVAZ : Nous avons enregistré ce disque à la sortie du 2ème confinement. Pour répéter, il a fallu user d’ingéniosité et faire très attention à ne pas attraper le covid. En allant à Villefavard, je me suis faite fouillée de la tête aux pieds par la police qui était à l’affût du moindre déplacement.

CLASSIQUENEWS : Quels sont vos projets pour l’enregistrement et le concert en 2023 et 2024 ?

ESTELLE REVAZ : Un nouvel album solo autour des 11 caprices de Dall’Abaco plusieurs tournées dont une au Canada et puis une surprise… mais qui est encore secrète.

Propos recueillis en janvier 2023

Photo grand format : Estelle REVAZ © Pucciarelli

CD

_____

LIRE notre critique du cd » Inspiration populaire » / Estelle REVAZ / Anaïs CRESTIN (1 cd Solo Musica) : https://www.classiquenews.com/critique-cd-inspiration-populaire-ginastera-schumann-de-falla-estelle-revaz-violoncelle-anais-crestin-piano-1-cd-solo-musica/



Quelle soit propre au folklore familier européen, ou d'inspiration plus exotique (ici jusqu'en Argentine), chaque musique dite savante gagne à puiser dans les cultures populaires, à cultiver les métissages et l'aventure de la curiosité comme de

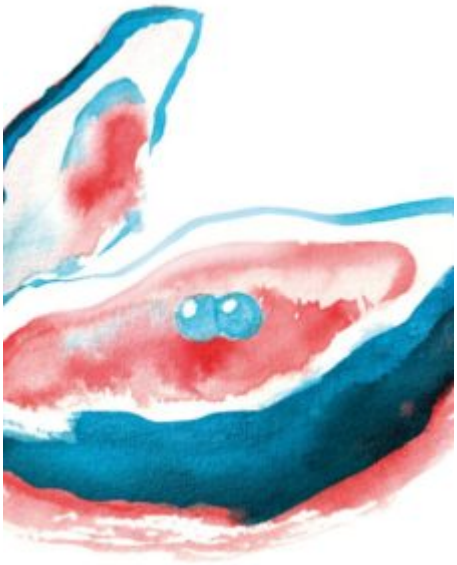
la rencontre. Le pittoresque voire le fantasque, la danse et ses rythmes assumés, et aussi le retour aux sources – sorte de mélancolie salvatrice, dans le cas de l'argentin Ginestera se révèlent particulièrement stimulants….

RENNES, Opéra. MOZART : Zaïde / Nicolas Simon (6, 8, 10,12 février 2023)

Singspiel méconnu, malaimé… deux ans avant l'Enlèvement au sérail (1782). Faute d'ouverture, de final et de la disparition d'une grande partie des dialogues parlés, l'opéra Zaide de Mozart (1780)est injustement délaissé des scènes lyriques ; or il concentre quelques-uns des plus beaux airs de Mozart

Sur leur île déserte, préservée, Zaïde (l'esclave chrétienne du sultan Soliman) n'accepte pas sa condition soumise ; Inzel, en maître du jeu, les expose à l'inconnu et l'imprévisible avec le naufrage de Gomatz, un inconnu aussi inquiétant qu'attirant… il est chrétien, et Zaïde tombe amoureuse de lui. Grâce à la complicité du serviteur Allazim, les amants s'enfuient, mais ils sont repris à cause d'Osmin, fidèle au sultan. Condamnés à mort, ils auraient été tués si Allazim

dans le passé n’avait pas sauvé le sultant ; ce dernier le reconnaît et décide de lui pardonner. La partition s’achève sans que l’on sache la décision du Sultan vis à vis des deux chrétiens amis de Allazim… L’intrigue préfigure l’opéra à venir, également en langue allemande, l’Enlèvement au sérail de 1782, créé à Vienne devant Joseph II.



Cet échiquier des passions multiples et croisées, en un Orient fantasmé (chanté en allemand), est abordé avec engagement par une équipe prometteuse réunissant à Rennes : la metteuse en scène Louise Vignaud, l’autrice Alison Cosson, le compositeur Robin Melchior et **le chef Nicolas Simon à la tête de l’Orchestre National de Bretagne**. Zaide souligne les valeurs de l’humanisme. C’est une partition proche des idéaux des Lumières et des sentiments chers à Voltaire ; Zaide serait inspiré de Zaïre du philosophe français. A l’origine, Mozart a composé ce drame pour la troupe des comédiens et chanteurs germaniques que Joseph II souhaitait favoriser. sans recevoir de commande officielle, Wolfgang mena son projet jusqu’à ce qu’il comprenne qu’il ne serait jamais sollicité par l’Empereur.

Nouvelle production lyrique avec 4 solistes et une comédienne / Opéra chanté en allemand, surtitré en français

Décors et costumes fabriqués dans les ateliers de l’Opéra de Rennes

---

MOZART : Zaide, sinsgpiel KV 344
RENNES, Opéra

Lundi 6 février 2023 à 20h
Mercredi 8 février 2023 à 20h
Vendredi 10 février 2023 à 20h
Dimanche 12 février 2023 à 16h
Durée 1h45 sans entracte



INFOS & RÉSERVATIONS
directement sur le site de l'Opéra de Rennes
https://opera-rennes.fr/fr/evenement/zaide

PLUS D'INFOS sur le site de Nicolas SIMON
http://www.nicolas-simon.fr/agenda/

Distribution

Kseniia Proshina : Zaïde
Kaëlig Boché : Gomatz
Niall Andersson : Allazim
Mark van Arsdale : Sultan Soliman
Marief Guittier : Inzel

Orchestre National de Bretagne

Photo ZAIDE – grand format (DR) / Opéra de RENNES 2023

Précédent programme coup de cœur de la Rédaction / CLIC de CLASSIQUENEWS :

_____

PIANO MAJEUR. CD & CONCERT : François-Frédéric Guy joue Chopin (Seine Musicale, ven 27 janv 2023)



Pour la Seine Musicale, le pianiste François-Frédéric Guy conçoit un programme qui allie Beethoven et Chopin. Le premier n'a plus aucun secret (ou presque) pour lui : **Beethoven** dessine un cheminement sans fin pour l'interprète soucieux de sens et d'expérimentation. D'ailleurs, la Sonate en ut mineur n°32 est le sommet d'une créativité révolutionnaire qui n'a cessé de faire évoluer la forme au profit d'un idéal musical visionnaire.

En première partie de programme, le pianiste dévoile sa nouvelle conquête discographique : **Chopin…** plusieurs pièces certes déjà jouées en concert, mais qu'il n'avait jamais enregistrées pour le disque. C'est désormais chose faite (le double CD paraît chez l'éditeur **La Dolce Volta** ce 27 janvier également).

Les pièces choisies dont la sublime et très ambitieuse **Sonate n°3 en ut mineur** profite d'un travail spécifique sur le son, le legato, le chant… ce bel canto et cette vocalità qui colorent toute l'œuvre chopinienne. C'est aussi une attention spécifique accordée à l'usage de la pédale : propice à cette brume mystérieuse qui enveloppe la ligne mélodique, sans atténuer sa précision ni son relief. Dans le disque, FF Guy joue un piano historique Pleyel 1905 (sans le double échappement : soit un défi technique en plus de l'engagement artistique pur). A la Seine Musicale, l'interprète ajoute Nocturne et Ballade, autre forme d'une sensibilité émotionnelle unique qui exprime la singularité de Chopin, son écriture double voire ambivalente : à la fois intime et

pudique – orfévrée, mais aussi puissante et passionnée, matinée d'une nostalgie pour sa patrie à jamais quittée et perdue : la Pologne.
Pour les spectateurs de la Seine Musicale, François-Frédéric Guy dévoilera tous les apports de son travail dédié à Chopin. Voilà qui fait de François-Frédéric Guy dans ce programme particulièrement réfléchi, l'un des plus captivants chopiniens actuels.

PARIS, La Seine musicale
Vendredi 27 janvier 2023, 19h30

RÉSERVER vos places directement sur **le site de la Seine Musicale**
https://www.laseinemusicale.com/spectacles-concerts/chopin-beethoven-sonates/

Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt
Accueil : 01 74 34 54 00
Billetterie : 01 74 34 53 53
Du mardi au samedi de 11h00 à 19h00
Les dimanches et lundis – uniquement les jours de spectacles et concerts – à partir de 1h30 avant le début de la représentation

Programme

Frédéric Chopin

Nocturne en ut mineur
Ballade n° 1 en sol mineur
Sonate n° 3 en si mineur

Ludwig van Beethoven
Sonate en ut mineur n° 32



Si Beethoven est sans doute le compositeur préféré de François-Frédéric Guy pour qui la Sonate n° 32 « élève l'être humain dans des régions inconnues et sacrées », le pianiste trouve d'autres couleurs à son exploration romantique avec Frédéric Chopin. Un nocturne, une ballade et une sonate donnent un aperçu du style, de la virtuosité et des audaces du plus français des compositeurs polonais. Concert donné dans le cadre de la sortie du double album consacré à Chopin, » Secret Garden » / jardin secret (label La Dolce Volta).

VIDÉO : teaser François-Frédéric Guy joue Chopin (2 cd La

Dolce Volta) / Nocturne in C sharp minor op. posth. (4’12mn)

François-Frédéric Guy en tournée 2023

25/01 – Lyon, Opéra
05/02 – Nantes, Folles Journées
11/02 – Bruxelles, Flagey Pianos days
4/03 – Metz, Arsenal
12/03 – Londres, Wigmore Hall
16-17/03 – Stuttgart, Freiburg
31/03 – Hamburg Elbphilharmonie
04-05/05 – Bordeaux
27/05 – Londres, Wigmore Hall

ENTRETIEN avec François-Frédéric GUY, à propos de CHOPIN

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous opéré le choix des œuvres ?

François-Frédéric GUY : Le programme de ce double disque édité par La Dolce Volta rassemble mon « jardin secret », qui n’est plus ainsi aussi secret que cela. J’ai enregistré les premières pièces musicales que j’ai écoutées pendant mon enfance ; les pièces que jouait mon père qui était bon pianiste et qui a ainsi bercé ma jeunesse jusqu’à 14 ans. Ensuite j’ai ajouté les partitions que j’ai apprises et

étudiées. Pourquoi la Sonate n°3 ? D'abord parce que c'est l'une des œuvres maîtresses du répertoire – négligée jusque vers 1960, à la faveur de sa « sœur », la Sonate funèbre. En réalité, la n°3 est une partition clé ; le premier mouvement en particulier, tisse le lien avec Beethoven (son Opus 111) : Chopin que l'on aime présenter comme le génie des esquisses et des morceaux courts, y démontre a contrario, sa parfaite maîtrise de la grande forme.

CLASSIQUENEWS : En quoi le fait de jouer sur un piano historique (Pleyel 1905) change-t-il l'interprétation ? Quels en sont les apports?

François-Frédéric GUY : Evidemment cela change du piano moderne, instruments « tout confort, avec cuir et clim ». Le choix du piano Pleyel 1905 (collection Balleron) permet d'écouter ce Chopin exigeant, transparent, virtuose aussi, au tempérament parfois débridé. On sait l'attachement de Chopin de son vivant pour les instruments Pleyel. Contrairement à Liszt ou Richard Strauss, Chopin n'est pas mort à 80 ans. Disparu à 38 ans, Il n'a pas connu le double échappement. Ici, l'attaque est immédiate et la production du son, définitive. L'interprète gagne cependant en qualité, précision, rapidité. Dans la Première Étude, ou la coda de la 2ème Ballade, la rapidité est vertigineuse, mais la vitesse ne doit pas sacrifier la précision. Il est nécessaire de soigner en particulier, la limpidité, la clarté : sur le piano restauré par Sylvie Fouanon, les basses sont aussi claires que les aigus. Voilà qui change encore des pianos modernes.

CLASSIQUENEWS : Comment jouer Chopin ? Quels sont les défis de son interprétation ?

François-Frédéric GUY : Le principal défi chez Chopin, c'est de ne pas se contenter de sa relative évidence musicale ; sa musique semble si naturelle au premier abord qu'on peut rester facilement à la surface des chose grâce à ses harmonies ensorcelantes et ses mélodies magiques. Mais il y a en fait, chez lui, un abîme de sentiments… que l'on ne retrouve peut - être que chez Beethoven, mais exprimés différemment. Le romantisme de Chopin est encore plus exacerbé que chez Beethoven. Finalement jouer Chopin c'est un peu la quadrature du cercle : c'est parvenir à concilier à la fois la rigueur de Beethoven, le contrepoint de Bach, la simplicité et la perfection de Mozart et surtout, ce romantisme à fleur de peau du « déraciné-révolté », propre à Chopin.

CLASSIQUENEWS : Y aura-t-il une suite à ce double coffret Chopin ?

François-Frédéric GUY : Bien sûr mon « Jardin Secret » chopinien est bien plus vaste et j'aimerais continuer à l'explorer et le faire découvrir à travers un nouvel album; en particulier aborder ses Mazurkas qui ne sont pas présentes dans le programme « secret garden ». Les Mazurkas renvoient directement aux origines polonaises de Chopin, ce sont des idiomes en soi ; elles suscitent évidemment une attente particulière.

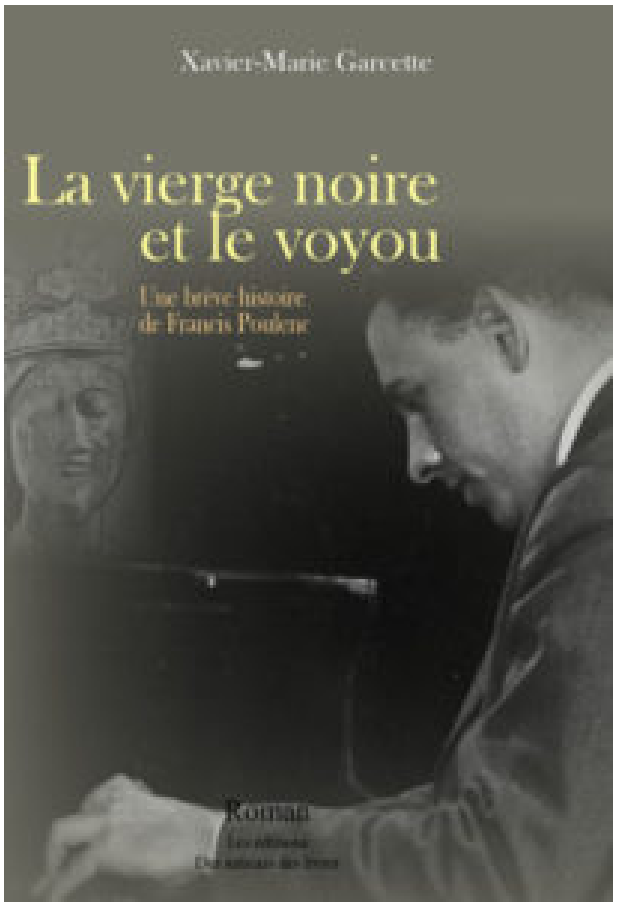
CLASSIQUENEWS : Quelle est l'image que vous avez de Chopin ?

François-Frédéric GUY : Chopin est le plus grand compositeur romantique, ayant une névrose particulière pour le piano ! Il marque le langage musical pour le clavier comme Wagner pour l'opéra. Il ne compte ni prédécesseur ni successeur. Ces deux-là sont à part. De vrais énigmes !
Chez Chopin, rares sont les instants apaisés et calmes, même dans ses oeuvres les plus intimes, souvent empreintes d'une

nostalgie bouleversante . On sait qu’il jouait lui-même « mezzoforte », mais sa musique, elle, est « fortissimo » en terme d’intensité. Cette rage, cette force et cette détermination constantes sont liées à l’exil et au déracinement, loin de sa terre natale, la Pologne ; loin de sa famille. Il est aussi nostalgique que rebelle.

Propos recueillis en janvier 2023

LIVRE événement, annonce. FRANCIS POULENC : « La Vierge noire et le voyou » par Xavier-Marie Garcette (Éditions Des auteurs des livres)



LIVRE événement – Le 30 janvier prochain marque **les 60 ans de la disparition de Francis Poulenc**. C'est aussi le jour où paraît « ***La vierge noire et le voyou*** », nouveau roman de **Xavier-Marie Garcette** qui est ainsi un hommage rendu au compositeur français. Le texte est le fruit d'un long travail de recherche qui interroge dans le détail la relation personnelle, parfois obsessionnelle de Poulenc à la Vierge noire personnifiée par sa statue dans une chapelle de Notre-Dame de Rocamadour. Le sentiment religieux de Poulenc permet de pénétrer au cœur de sa personnalité apparemment trouble mais dont la ferveur participe à une nouvelle créativité. L'auteur évoque entre autres comment la Vierge noire de Rocamadour est étroitement liée à la composition des Litanies à la Vierge Noire, opus 824, composées en hommage au compositeur Pierre-Octave Ferroud. Poulenc fut un croyant sincère dont la foi lui vient de son père. La vénération à la Vierge noire résonne comme une révélation salvatrice qui offre au compositeur la source d'une nouvelle inspiration à une époque où il reste profondément marqué par la guerre…

Le nouveau roman de Xavier-Marie Garcette

FRANCIS POULENC

La Vierge noire et le voyou

Austère et chrétien par son père, bohème et canaille par sa mère qui aimait l'ambiance des guinguettes, Poulenc est l'incarnation de contradictions qui aujourd'hui nourrissent son mythe, tout en permettant de mieux comprendre son œuvre. La formule de Claude Rostand, validée par le compositeur lui-même est fondée : « Il y a chez Poulenc du moine et du voyou ». Les deux termes s'affrontent et s'électrisent tout en constituant la personnalité même de Poulenc. Avec raison, l'auteur s'intéresse au sentiment religieux du compositeur, à sa manière très personnelle de vivre et exprimer sa foi.

Poulenc n'était-il pas « tout et le contraire de tout : parisien et campagnard, mondain et popu, primesautier et neurasthénique, volage et fidèle, masculin et féminin… » A travers les manifestations apparemment contradictoires d'une personnalité complexe, se révèle la sincérité d'un homme qui doute. Ce doute alimente son inventivité. Du ballet Les Biches (1924) à son opéra de la maturité Dialogues des Carmélites (1957), Francis Poulenc développe un langage de plus en plus exigeant, à la fois flamboyant et épuré cependant que s'impose à lui en une passion indéfectible, la figure de la Vierge noire, découverte ainsi à Rocamadour en 1936.

La biographie romancée de **Xavier-Marie Garcette** est le témoignage d'un mélomane qui s'intéresse à l'une des personnalités musicales les plus attachantes du XXème siècle. Pour les 60 ans du musicien, le livre apporte un éclairage personnel opportun.

LIVRE événement, annonce. 60 ans de la mort de Francis Poulenc. « ***La Vierge et le voyou, Une brève histoire de Francis Poulenc*** », le nouveau roman de Xavier-Marie Garcette

(Éditions des auteurs)

APPROFONDIR

Biographie de l’auteur : https://xaviermarie-garcette.fr/lauteur/
Site de l’auteur : https://xaviermarie-garcette.fr/

ENTRETIEN



LIRE aussi notre ENTRETIEN avec Xavier-Marie GARCETTE à propos de son roman La Vierge Noire et le voyou : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-xavier-marie-garcette-a-propos-de-son-roman-la-vierge-noire-et-le-voyou-francis-poulenc/ – La plupart des biographies de musiciens sont écrites par des musicologues et font la part belle à une analyse détaillée des œuvres. Tel n’était pas mon propos. Pour

autant, je me suis astreint à une prise de connaissance la plus exhaustive possible de la vie et de la personnalité de Poulenc, essentiellement à travers une bibliographie très abondante…

CRITIQUE, CD événement. POULENC : La Voix Humaine (Véronique Gens), ON LILLE, Orchestre national de Lille, Alexandre Bloch (1 cd Alpha)



Après une première période légère, au lendemain de la seconde guerre mondiale, d'une extrême justesse (*les mamelles de Tiresias, l'histoire de Babar, Sonate pour violoncelle*), le Poulenc de la décade 1950, est grave, d'une acuité psychologique aiguë, voire tragique ; ainsi le *Stabat Mater* et donc **La Voix humaine**, ou « scène de rupture » dont le vrai sujet est le désarroi, à la fois sublime et pathétique d'une amoureuse qui doit accepter la fin de sa liaison. La partition est pour voix seule : « elle » au téléphone parle avec « lui » , sans que la voix de ce dernier ne soit audible. De sorte que l'auditeur suit les affres de ce monologue de l'impuissance et de la solitude pendant que l'Orchestre

exprime au-delà des mots, le désespoir qui submerge inéluctablement la victime de l’amour. Exposée sans fard, la souffrance de la femme blessée saisit, parfois surprend.

Véronique Gens chante La Voix humaine Ivresse lyrique de l’impossibilité amoureuse

Composé en 1958, sur le texte de Coteau, la tragédie lyrique en un acte est créée par la soprano Denise Duval, égérie de Poulenc, sur la scène de l’Opéra-Comique dans la mise en scène de Cocteau, sous la baguette de Georges Prêtre.

En récitatif incisif, aux élans éperdus, Véronique Gens réussit un tour de force, d’une indéniable vraisemblance tant la soprano maîtrise l’articulation et la déclamation du français d’un bout à l’autre parfaitement intelligible, ce qui est primordial. L’action est celle du sentiment et de la passion, la chanteuse passant de la tendresse l’agressivité, de l’anéantissement à la passion soudaine… Autant d’écarts et de vertiges émotionnels qui finissent par éreinter et la soliste et l’auditeur. Le passé surgit, les souvenirs encore vivaces et d’un bonheur fugitif, rendent d’autant plus virulentes la violence et l’intensité de la rupture. Ce sont aussi des incrustes pragmatiques et concrets comme seule la mémoire les produit, qui semblent inscrire sans les enraciner réellement, les jalons d’une liaison « compliquée », par acoups, comme l’est la discussion supposée entre les deux êtres. Le réalisme de Cocteau trouve un écho fabuleux dans le chant de l’orchestre d’un Poulenc, à la fois affûté et attendri, aussi psychologique que l’écrivain.

Fragilité de la ligne avec des bruits parasites, des interférences, une intruse aussi qui s'invite dans la relation téléphonique… tout cela crée un climat de tension, de rupture, … de chaos émotionnel et d'instabilité psychique jamais écoutée jusque là ; le texte de Cocteau, un monologue très finement structuré, est d'une hypersensibilité maladive. **D'autant que les instrumentistes lillois captent toutes les nuances de ce grand lamento dépressif**, à la fois délirant et bouleversant. « Elle » est au bord de la crise nerveuse ; inquiète, agitée, en panique, elle suffoque… Elle feint d'être forte et de faire face : en réalité, elle se laisse aller, probablement suicidaire, insomniaque, malade… cette conversation fragmentée, reprise plusieurs fois, est une rupture contrainte qui la laisse démunie, intérieurement détruite. Actrice autant que chanteuse, la cantatrice parle, pleure, crie avec d'autant plus d'acuité que Poulenc, à travers la parure de l'orchestre, caresse son héroïne et exprime pour elle, une évidente tendresse.

Élans lyriques, parlando… Le chant souverain caractérise dans la finesse, la souplesse, d'infinies nuances expressives ce portrait d'une destruction amoureuse. On y détecte le même canevas que l'opéra de la maturité de Poulenc, *Dialogues des Carmélites* : exposition du drame, inéluctable mise à mort finale…

L'Orchestre National de Lille à son meilleur
Symphonisme ciselé de la Sinfonietta

En couplant La voix Humaine avec **la Sinfonietta** (livrée en 1948), le programme souligne combien Poulenc (sans le concours de la voix cette fois) exprime l'ineffable tissu des

sentiments humains. Sans prétexte manifeste, la partition en quatre mouvements regorge de séquences enivrées, dramatiquement là encore très caractérisées. S'il n'aimait pas parler de « symphonie » (forme « pédante et morne »), Poulenc avec sa Sinfonietta, atteint une sorte d'idéal orchestral, trépidant et contrasté, sur le modèle de Haydn (forme sonate du premier Allegro con fuoco) et de Prokofiev (Symphonie classique) dont l'esprit de la vitalité rythmique se ressent d'un bout à l'autre. Poulenc y recycle nombre de motifs déjà développés (provenant des Sonates pour violon, pour violoncelle, du Concerto pour orgue.), avec des alliages harmoniques et timbrés préfigurant cette puissance tendre et tragique de l'opéra Dialogues des Carmélites … **Alexandre Bloch** aborde la furià très française du scherzo (Molto vivace) avec une élégance constante dont le souci du détail, des timbres écarte grandiloquence et épaisseur. D'une sérénité profonde, secrète, voluptueuse, l'Andante chante en transparence avec un son chambriste qui lui aussi sait détailler et respirer ; enfin le dernier épisode, Finale, trépigne, léger et joyeux, l'orchestre atteint cette nervosité heureuse, rythmiquement bondissante, d'une insouciance éclatante (proche en cela de la Classique de Prokofiev). Le chef accorde toute l'attention nécessaire au relief des bois et des vents, soulignant chez Poulenc sa verve instrumentale, scintillante et intense, en une résolution finale très enlevée.
L'orchestre depuis sa quasi intégrale Mahler (2019) a gagné en cohésion et en caractérisation. Le détail ne sacrifie pas l'intensité ni les vertiges dramatiques, d'autant que chez Poulenc, son pur et profondeur tenace dialoguent continûment. **Alexandre Bloch** affirme ici de réelles affinités avec le répertoire français du XXI, fouillant et dévoilant dans l'orchestration de Poulenc, ses miroitements éperdus, le raffinement de ses harmonies. Magistral.

CRITIQUE, CD événement. POULENC : La Voix Humaine (Véronique Gens, soprano) – **Sinfonietta / ON LILLE Orchestre National de Lille – Alexandre Bloch** (1 cd Alpha – enregistré en janvier 2021, Lille, Nouveau Siècle). **CLIC de CLASSIQUENEWS** hiver 2023.

CONCERTS

LIRE aussi notre **présentation du programme POULENC / La Voix humaine,** **Sinfonietta par l'ON LILLE Orchestre National de Lille** – CD annoncé ce 13 janvier – **concert le 25 janvier à Lille** (Nouveau Siècle), **le 27 à Paris** (Philharmonie).



_____

VIDÉO

Véronique Gens enregistre la Voix Humaine de Poulenc avec l'Orchestre national de LILLE :

A l'origine, la partition de *La Voix humaine*, l'obligation de chanter tôt ou tard ce grand lamento en forme de récitatif ont été proposés par Jean-Claude Malgoire, hélas décédé sans avoir réalisé ce projet. **Aujourd'hui Véronique Gens aborde ce rôle unique et singulier** dans l'histoire de l'opéra français. Si la diseuse, soucieuse du texte maîtrise articulation et déclamation, elle a aussi la maturité et le vécu pour incarner « ELLE », héroïne déchirante par ses vertiges paniques et sa sincérité amoureuse… Véronique Gens retrouve l'Orchestre National de Lille et Alexandre Bloch après avoir précédemment chanté le Poème de l'amour et de la Mer de Chausson, cd événement également **CLIC de CLASSIQUENEWS (2019 : lire ici notre**

critique complète du Poème de l'amour et de la mer de Chausson, couplé avec sa Symphonie opus 20, par l'Orchestre National de Lille / Alexandre Bloch /CLIC de classiquenews 2019) .



Crédit photo © Ugo Ponte / ON LILLE Orchestre National de Lille

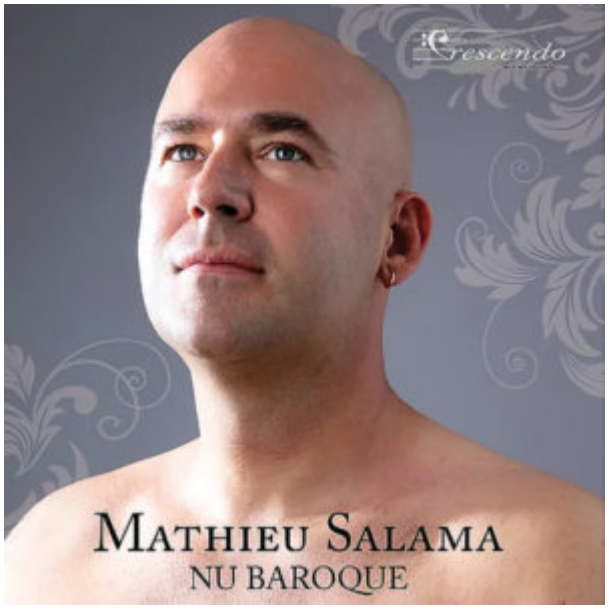
Précédent CD Orchestre national de Lille / Véronique Gens / Alexandre BLOCH, sur classiquenews :



CD événement, critique. ERNEST CHAUSSON : Poème de l'amour et de la Mer, Symphonie opus 20 (Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch / Véronique Gens – 1 cd Alpha 2018). Comme une houle puissante et transparente à la fois, l'orchestre piloté par **Alexandre Bloch** sculpte dans la matière musicale ; en fait surgir la profonde langueur, parfois mortifère et lugubre, toujours proche du texte (dans les 2 volets prosodiés, chantés du « *Poème de l'amour et de la mer* » opus 19) : on y sent et le poison introspectif wagnérien et la subtile texture debussyste et même ravélienne dans un raffinement inouï de l'orchestration. D'une couleur plus sombre, d'un medium plus large, la soprano **Véronique Gens** a le caractère idoine, l'articulation naturelle et sépulcrale (« *La mort de l'amour* » : détachée, précise, l'articulation flotte et dessine des images bercées par une volupté brumeuse et cotonneuse, mais dont le dessin et les images demeurent toujours présent dans l'orchestre, grâce à sa diction exemplaire : quel régal).

CD événement, annonce. NU BAROQUE. Mathieu Salama, contre-ténor – parution annoncée en février 2023 / 1 cd Crescendo productions)

Comme son titre l'indique, le contre ténor Mathieu Salama s'offre une « mise à nu », un nouveau programme de perles baroques dont la sincérité et la probité artistique touchent immédiatement. Le chant s'expose d'autant mieux que le continuum requis, en un dialogue fusionnel avec la voix du soliste, préserve l'intensité du chambrisme le plus raffiné.



L'interprétation de chaque partition bénéficie évidemment de la complicité avec ses partenaires instrumentistes, deux musiciens chevronnés qui ont accompagné le soliste au concert durant des années, **Olivier Pelmoine** (théorbe et guitares baroques) ; en particulier le gambiste **Bruno Angé** qui a vécu l'exceptionnelle tournée intitulée « Hommage aux castrats », série de récitals couronnés d'un juste succès. Ici les aficionados mais aussi tous ceux qui ne connaissent pas encore l'interprète, (re) découvrent ses jardins intimes, ceux

qui façonnent un tempérament et expliquent des choix de répertoire. Mathieu Salama se dévoile à nous, assumant avec élégance et finesse ses origines judéo espagnoles (mélodies du XIVè : « Addio querida », « la Rosa enflorece »,…) ; sa passion du baroque italien (sublime duo de **Legrenzi : « Lumi potete piangere** », en duo avec la soprano **Flore Fruchard** au timbre proche et complémentaire à celui du contre-ténor) ;… ses audaces aussi, dans, entre autres, la transcription pour voix seule du concerto pour mandolines en ré mineur de Vivaldi où la ligne vocale maîtrisant expressivité et agilité, réalise crânement et avec une flexibilité naturelle, la partie dévolue à la pure virtuosité vivaldienne.



Parmi les perles de ce programme d'une franchise qui captive, **l'Ave maria de Caccini** : intonations, respirations, couleur particulièrement subjuguent par la sobriété et la sincérité du chant : immédiatement la voix d'une finesse inouïe, aux phrasés suspendus, filigranés basculent dans un autre monde ; **la Passacaglia « Bisogna Morire »** dont la trépidation rythmique et le texte hautement tragique produisent une danse cathartique sur le thème de la mort souveraine, implacable… Là aussi comme dans les mélodies judéo espagnoles, la vitalité du chant, mordant, contrasté, conjugué aux percussions, éclaire l'essence dansante du morceau. La diversité et la justesse de chaque séquence affirme un tempérament poétique et dramatique dont ce nouveau disque rappelle l'impact au concert. Mise à nu incontournable.

_____

CD événement, annonce. NU BAROQUE. Mathieu Salama, contre-ténor – parution annoncée en février 2023 – 1 cd Crescendo productions – visitez le site de Mathieu Salama : https://www.mathieusalama.com/

Approfondir

_____

REPORTAGE VIDEO sur le programme « **NU BAROQUE** » **par Mathieu Salama**
https://www.classiquenews.com/reportage-video-mathieu-salama-enregistre-son-nouvel-album-nu-baroque/

BONUS TEASER VIDEO : **Ave maria de Caccini** par Mathieu Salamahttps://www.classiquenews.com/cd-mathieu-salama-ave-maria-de-caccini-nouveau-cd-nu-baroque-fev-2023/

CLIP VIDEO : Mathieu Salama / transcription pour voix du Concerto pour 2 mandolines RV 532 de Vivaldi
https://www.classiquenews.com/reportage-video-mathieu-salama-e

nregistre-son-nouvel-album-nu-baroque/



Mathieu Salama et **Flore Fruchard** chantent le duo « Lumi potete » de Giovanni Legrenzi © photo classiquenews.com

---

CD événement, annonce. Renée

Fleming – Greatest moments at the Met (2 cd Decca classics)

En 2 cd et 17 airs saisis sur le vif au Met, Renée Fleming se présente à nous telle la plus grande diva du dernier XXème siècle.



Premier choc cd de l'année 2023 avec ce double cd qui retrace le parcours éblouissant de Renée Fleming, soprano devenue légende. Au Metropolitan Opera de New York, elle incarne l'élégance et l'excellence grâce à une voix de velours, capable de coloratoure comme d'autorité dramatique. Cette alliance - rare- entre agilité éclatante, timbre caressant et onctueux, tempérament tragique fait aujourd'hui sa renommée et la séduction irrésistible de ses incarnations à l'opéra dont voici les meilleures réalisations pour le « MET ».

Entrez dans la légende Fleming

L'album « ***Renée Fleming – Greatest Moments at the Met*** » récapitule la carrière de la cantatrice au Metropolitan Opera

à travers plusieurs enregistrements live à new York, de quoi judicieusement compléter ses enregistrements studio.

Renée Fleming faisait ses débuts metropolitains en 1991, – il y a plus de 30 ans désormais, en Comtesse des Noces de Figaro de Mozart ; depuis, se sont succédés personnages du répertoire et nouveaux rôles d'ouvrages encore jamais joués au Met. Au total, la soprano aura assuré plus de 250 performances dont l'historie s'écrit toujours. La diva vient de participer à la création de l'opéra *The Hours* de Kevin Puts, lauréat du Pulitzer Prize (novembre 2022) nouvelle production du Met, adaptant ainsi le fameux roman de Michael Cunningham. Pour la diva, chanter au Met demeure l'expérience artistique la plus bouleversante pour un chanteur ; malgré l'immensité de la salle, chanter dans le silence de son espace est une expérience magique, le sommet de toute performance opératique…

Au programme : le coffret présente les prises de rôles de Renée Fleming à travers 19 productions et concerts de gala, dont plusieurs duos avec Cecilia Bartoli, Susan Graham, Dmitri Hvorostovsky, Samuel Ramey, Bryn Terfel.

Paraissent donc la Comtesse des Nozze (Levine) ; Desdemone d'Otello de Verdi (Bychkov) ; Arabella (R Strauss / Eschenbach) ; Louise (Charpentier / Levine) ; Marguerite (Faust de Gounod / Rudel) ; Rusalka (Belohlavek); Manon de Massenet (López Coboz) ; La Maréchale (Der Rosenkavalier / Conlon) ; Imogène du Pirata de Bellini (Campanella) ; La Traviata ; Tatiana (Oneguine) ; Thaïs de Massenet… sans omettre des airs d'opéras de Lehar, Korngold (Marietta de La Ville Morte / Die tote Stadt), …

Le florilège ainsi constitué n'éclaire pas seulement la diversité des rôles travaillés par Renée Fleming ; il regroupe aussi plusieurs personnages parmi les plus intenses et bouleversants de la scène lyrique. Incontournable.

Parution annoncée : le 13 janvier 2023

Plus d'infos sur le site de DECCA CLASSICS :

https://www.deccaclassics.com/en/artists/reneefleming/news/renee-fleming-greatest-moments-at-the-met-268387

https://www.deccaclassics.com/en/catalogue/products/greatest-moments-at-the-met-renee-fleming-12872

Vidéothèque Renée Fleming sur le site DECCA CLASSICS :

https://www.deccaclassics.com/en/artists/reneefleming/videos

CRITIQUE, CD. « Inspiration populaire » : Ginastera, Schumann, De Falla… Estelle

Revaz, violoncelle / Anaïs Crestin, piano (1 cd Solo Musica)

Quelle soit propre au folklore familier européen, ou d'inspiration plus exotique (ici jusqu'en Argentine), chaque musique dite savante gagne à puiser dans les cultures populaires, à cultiver les métissages et l'aventure de la curiosité comme de la rencontre. Le pittoresque voire le fantasque, la danse et ses rythmes assumés, et aussi le retour aux sources – sorte de mélancolie salvatrice, dans le cas de l'argentin Ginestera se révèlent particulièrement stimulants.

Les deux musiciennes dont le compagnonnage remonte à deux décennies déjà, s'entendent à merveille, dans la finesse, la mesure, la flexibilité et l'élégance d'une expressivité techniquement surmaîtrisée, musicalement précise et raffinée.

La transcription des 7 mélodies populaires espagnoles pour violoncelle et piano (**De Falla**) regorge de vitalité ardente, de contrastes, avec des cadences rythmiques, des lignes ornementales intensément ciselées et légères.

La féerie slave de Pohádka (un conte) de **Janácék** (1910), lui-même enchanté par les légendes et motifs de Moravie, conquiert d'autres ambiances, plus oniriques encore, entre narration et évocation (la pièce s'inspire aussi d'une légende russe : l'histoire du Tsar Berendei) – fidèles à Janacek, les 2 musiciennes mêlent avec un génie de la synthèse : mélodie, rythme, harmonie.

Même intensité « populaire » des **Schumann (5 pièces dans un style populaire, 1849**), avec la nuance d'une sincérité immédiate et l'authenticité des chants populaires. Le jeu du duo éclaire la simplicité et le charme de mélodies touchantes (avec refrains) en particulier la berceuse (2è pièce), référence à la vie familiale heureuse du couple Fanny et Robert Schumann, alors au comble du bonheur (fugace).

Le sommet du programme demeure **la Sonate pour violoncelle et piano** de l'Argentin **Alberto Ginastera** (1979), déjà exilé en Suisse mais dont la nostalgie des racines natales paraissent vivaces dans une partition qui évoque là encore un épisode heureux dans sa vie personnelle (atmosphère amoureuse clairement annotée dans le mouvement lent : le compositeur a épousé la violoncelliste Aurora Natola). Le climat genevois inspire une pièce forte, rythmiquement marquée, vive, contrastée (carnavalito du Finale). Il fallait attendre la mort du compositeur (2009) pour que d'autres violoncellistes ait le droit de jouer cette pièce estimée par la violoncelliste comme son exclusive.

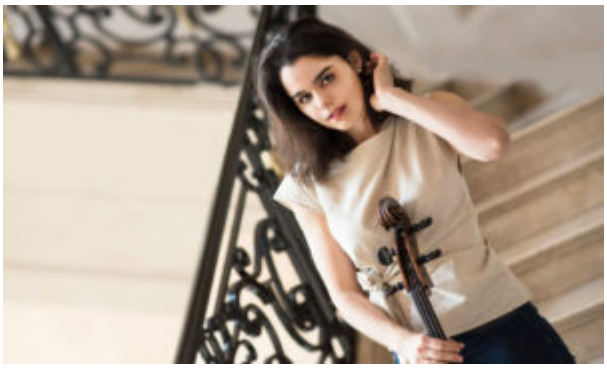
Enfin, tout l'esprit de la danse hongroise (virtuosité tzigane) explose littéralement dans la **Rhapsodie** de **Daniel Popper** (1894) dont la pulsion constante approche la liberté d'un geste improvisé, celui des violoneux qui font danser les villageois de fêtes en fêtes.

Le feu complice des deux musiciennes assure évidemment la réussite du programme, réalisé en pleine pandémie de covid19. Les 2 voix instrumentales se répondent dans la finesse et l'élégance ; une entente qui permet d'exprimer chaque nuance avec une précision naturelle et heureuse qui convainc de bout en bout.

CRITIQUE, CD. « Inspiration populaire » : Ginastera, Schumann, De Falla… Estelle Revaz, violoncelle / **Anaïs Crestin**, piano (1 cd Solo Musica)Enregistrement réalisé en avril 2021, ferme de Villefavard – CLIC de CLASSIQUENEWS

ENTRETIEN avec ESTELLE REVAZ

ENTRETIEN avec ESTELLE REVAZ. Son dernier album « Inspiration populaire » a obtenu notre CLIC de CLASSIQUENEWS : en complicité avec la pianiste Anaïs Crestin, Estelle Revaz affirme la somptueuse sonorité de son violoncelle XVIIè dans un programme qui cultive les métissages. L'interprète rappelle combien en se mêlant, le populaire et le savant s'électrisent au rythme du pittoresque, de la danse, de l'amour aussi… Perle de cette collection de pièces idéalement investies, la Sonate de Ginastera qui délivre ses climats poétiques à la fois mélancoliques et salvateurs. Estelle Revaz commente le parcours de ce programme inédit…



CRITIQUE, CD. BEETHOVEN : Sonates opus 1, 2, 3, 109, 110, 111 / Pierre Réach, piano (2 cd Anima records)

Le pianiste Pierre Réach a longtemps joué et exploré Beethoven ; il est familier des 32 Sonates. Il propose en 2 cd, une vision très personnelle et indiscutablement fouillée comme investie, des premières de l'Opus 31 au triptyque saisissant des 3 dernières (Opus 109, 110, 111), véritables miroirs d'une expérience intime singulière.



Le voici ce Beethoven âpre, expérimental, hors normes, conquérant d'un monde nouveau, créateur d'une musique inédite pour une ère future ; de romantique, Ludwig a la passion chevillée au corps ; classique et moderne à la fois, il réinvente les formes (ainsi le sens profond de la fugue ou du plan sonate) transmises par Haydn pour les transcender vers l'inouï et l'inconnu. Le triptyque de l'opus 31(cd1) atteste du bouillonnement et cathartique et spirituel, de cette forge

musicale en constante progression ; à la fois large, clairement structuré, éloquent dans ses articulations naturelles, **le jeu de Pierre Réach éclaire cette énergie critique, cette ardeur jamais satisfaite**, prométhéenne et donc Beethovénienne ; elle nourrit la puissance d'une imagination qui avance sans complaisance… si la n°1, haydnienne est dite « boîteuse » encore dans son premier mouvement, bien que malicieuse, se souvenant de l'humour de « papa Haydn » ; la n°2, « la Tempête » – en ré mineur, porte bien son nom : fougueuse, impétueuse certes par sa fureur irrépressible. Le pianiste révèle combien sa volonté est contemporaine du Testament d'Heiligenstatd, crise terrifiante qui par la tempête personnelle saisissante ressentie (du fait de sa surdité inexorable) engendre un regain d'activité, une reconstruction salvatrice.

Pierre Réach, qui a la carrure des bâtisseurs au clavier, mais aussi la pensée d'un architecte, souligne l'ampleur des vues d'un Beethoven qui réinvente surtout forme et développement à sa disposition. Les 3 dernières Sonates expriment les ultimes avancées de ce parcours extrémiste, aux apports inédits alors. A la technicité radicale, Beethoven fusionne l'exigence du sens ; dans le sens d'un enseignement visionnaire, philosophique voire spirituel. Déjà la forme tripartite de la 109, dans ses deux premiers mouvements apparemment activistes et bavards, préparent en réalité à la clairvoyance et à la maturité du 3è et dernier épisode, sublime Andante qui semble récapituler l'expérience de toute une vie, son vécu, ses secrètes espérances. La forme de cette conscience supérieure est fugue et variation, un infini du témoignage musical qui touche par sa franchise, sa profondeur, sa sincérité. La 110 va plus loin encore, développant tout autant son Adagio puis sa fugue conclusive qui révèle une vérité aussi évidente et naturelle qu'ineffable et profonde.



L'opus 111 est l'œuvre ultime et testamentaire, en deux parties : agitation de la condition terrestre puis sublimation céleste, fureur puis accomplissement, combat puis apaisement salvateur, explicité en 5 variations énoncées dans la gravité d'une vérité enfin dévoilée. Sous les doigts agiles et sobres de Pierre Réach, Beethoven semble nous dire enfin apaisé mais d'une perspicacité éruptive : « tout est accompli et je ne regrette rien », tout en jouant des possibilités formelles que lui inspire la tension de cet idéal musical et spirituel.

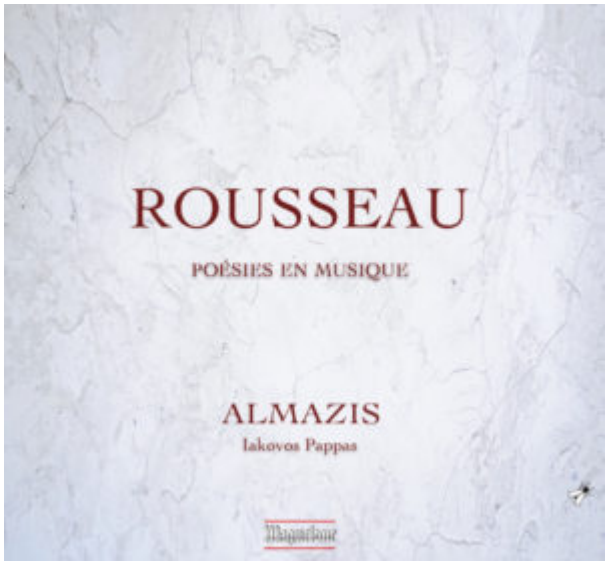
CRITIQUE CD événement. BEETHOVEN : Sonates opus 31, 109, 110, 111 – Pierre Réach, piano / enregistrement réalisé en juil 2021 – 2 cd Anima records : 1h08 (cd1) + 1h02 (cd2) – CLIC de CLASSIQUENEWS – Plus d'infos sur **le site de Pierre Réach**

ENTRETIEN avec Pierre Réach



LIRE aussi notre ENTRETIEN avec PIERRE RÉACH, à propos de son nouvel album BEETHOVEN : … » Ce qui me parait unique chez Beethoven et en particulier dans ses sonates, c'est justement la confrontation mais on pourrait parler d'une confrontation avec lui même. » (…) « Comme si Beethoven avait eu et en même temps, plusieurs vies, et passait de l'une à l'autre comme dans des univers différents qui n'appartiennent qu'à lui. » – Propos recueillis en janvier 2023

CD événement annonce. BAROQUE PERTINENT POLITIQUE. ROUSSEAU / ROYER : poésies en musiques / Almazis, Iakovos Pappas (1 cd Maguelone)



BAROQUE POLITIQUE… Après les Fables de La Fontaine mise en musique par Philidor (Blaise le Savetier), après l'érotique Alexis Piron et sa Vasta, tragique inclassable dans le paysage baroque français du XVIIIè, après le récent Clément et ses Sonates violon / clavecin, sublime révélation réalisée avec le complicité de son premier violon d'Almazis, le saisissant Augustin Lusson, Iakovos Pappas sait cultiver la surprise et dénicher des perles françaises dont il a, et le secret, et l'exclusive : voyez, lisez, écoutez cette Ode à la fortune, texte politique audacieux et visionnaire, humaniste et lumineux, autant que musique raffinée, éloquente (du génial Pancrace Royer), habile et fascinante.

Vous tenez là, le nouveau programme remarquable sélectionné par le claveciniste Iakovos Pappas, en complicité avec les instrumentistes et chanteurs de son ensemble Almazis. En distinguant la recherche singulière du claveciniste et chef d'orchestre, on aime penser que l'esprit défricheur voire

pourfendeur des pionniers de la révolution baroqueuse, n'est pas mort. Cette Ode ainsi ressuscitée le prouve aisément.

France, 1746. Le Dauphin Louis-Fernand, malgré son récent veuvage (son épouse Marie-Thérèse d'Espagne meurt en août), commande l'Ode à la fortune en septembre. Le texte politique, sans morale chrétienne, étiquette le mauvais et le bon gouvernement (9è strophe) – c'est un texte inouï où le fils très consciencieux et presque grave « ose » donner un leçon politique au père ; désigne-t-il l'encore bien-aimé Louis XV, coureur et détrousseur de jupons… plutôt qu'homme d'état magistral. Un souverain devrait- il toujours fonder sa fortune et sa gloire par le malheur de ses peuples, entre rapines et guerres sanglantes ?



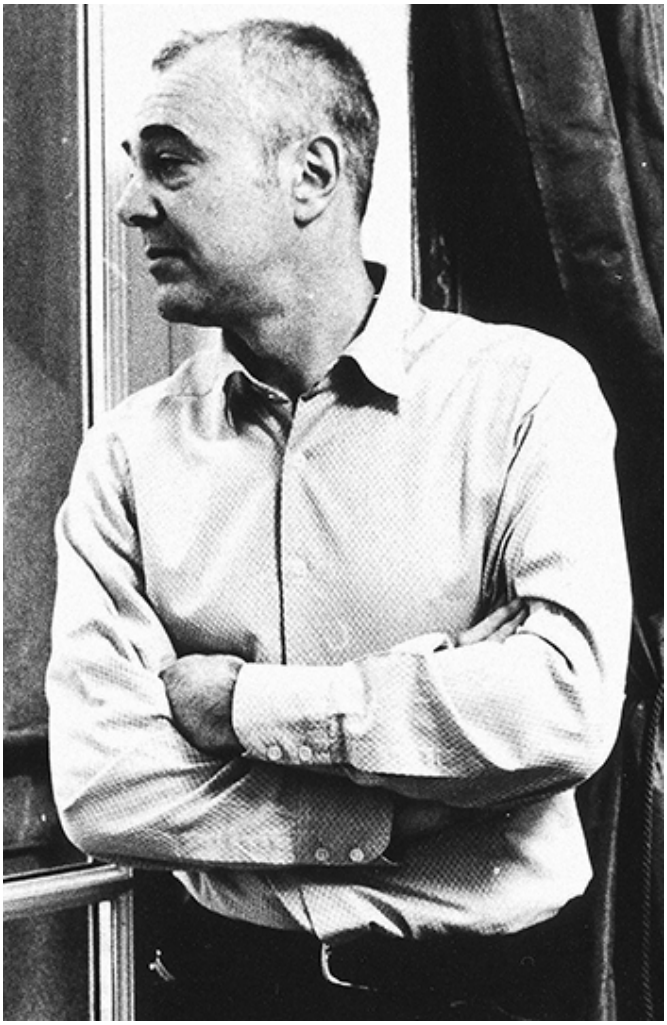
Le texte de **Jean-Baptiste Rousseau**, clairement antimilitariste (dont Largillière a laissé un portrait remarquable – cf ci contre, DR) est chanté fin septembre 1746 à Fontainebleau par Benoit à la Cour (mais en l'absence du Roi), puis joué au Concert Spirituel le 25 décembre suivant.

Bientôt les lumières imposent un nouveau type de gouvernant, appelant ce qui compose les qualités d'un « souverain éclairé » : … « qu'il n'oublie jamais qu'il est là pour servir et non pour être servi ; qu'il doit être le défenseur de l'équité ; qu'il doit agir avec abnégation et tempérance ; qu'il doit protéger les plus faibles et non les mépriser ; qu'il renonce à cette superstition affirmant la primauté de la fonction sur l'homme et non l'inverse… » La clairvoyance comme la pertinence de JB Rousseau saisit par sa justesse.

LA MUSIQUE DE ROYER… Aux côtés de Bousset, inventeur de l'ode mise en musique, Pancrace Royer se montre à la hauteur des 12 strophes du texte de JB Rousseau. L'instrumentarium choisi

rappelle le format des cantates contemporaines : deux violons, un violoncelle, une flûte, un basson et un clavecin. Royer transcrit en musique l’éloquence du verbe, surtout sa charge expressive, comme son ambition et sa force politique… On y repère des formules et des motifs qui dénotent la connaissance de Mondonville et de Rameau ; une intelligence d’effets rhétoriques digne d’un discours en musique, où chaque option, même dans les silences, signifient autant que les paroles, surtout quand Rousseau évoque les qualités d’un bon souverain.

L’Ode à la Fortune, manifeste politique
Une partition géniale de Royer réhabilitée par Iakovos Pappas



Iakovos PAPPAS, dénicheur de perles Baroques françaises (DR)

Expressionniste, ardente, contrastée, caractérisée, l'écriture de Royer sculpte musicalement chaque mot, et fouille son sens en particulier dans la 6è strophe qui est pour Iakovos Pappas (dans une texte explicatif aussi lumineux qu'argumenté) : « ce que Le massacre des Innocents de Bruegel l'ancien est en peinture, une dénonciation des horreurs de la guerre et des atrocités subies par les civils ». Idem dans la 7ème, où Rousseau / Royer livrent la morale édificatrice du manifeste : « toute l'existence d'un vrai gouverneur est assujettie à ses gouvernés »… Musicalement articulé, Pappas n'omet pas de ciseler aussi les récitatifs, parmi les plus ouvragés depuis Lully. Le claveciniste restitue et mesure toute l'épure l'éloquente de la basse, concentrée à son essence signifiante, « atticiste » (en cela proche également de MA Charpentier

autant que du concepteur d'Armide) comme dans le 12è, il éclaire la perfection structurelle dans l'agencement des sections.

La partition méconnue, injustement célébrée, est bien l'une des meilleures partitions du XVIIIè français, pur manifeste sublimé par **la musique de Royer, son intelligence éloquente, vraie poésie expressive et textuelle** ; il fallait bien toute l'acuité inteprétative et l'instinct défricheur visionnaire de Iakovos Pappas pour en reconnaître et comprendre la valeur.
Rare partition politique et antimilitariste, commande du Dauphin de France, l'Ode à la Fortune vaut plaidoyer actuel : «cette composition est la première oeuvre musicale politiquement engagée dans l'histoire moderne occidentale. Le projet politique du Dauphin à travers la pensée politique de Rousseau voudrait, à mon sens, prévenir ce qu'hélas, le successeur de son père n'a pas pu ! Qui pourrait révoquer en doute que le nombre inimaginable des dictatures, sur la totalité du globe terrestre depuis le siècle dernier, étouffant, torturant, humiliant, et annihilant des citoyens ne soit la triste preuve de ce qu'il advient de toute société gouvernée par le vice politique ? », précise Iakovos Pappas avec la clairvoyance et la justesse qui lui sont propres.

Dans le contexte familier où se déploie la musique familière alors, divertissement ou morceau sacré, L'Ode à la Fortune fait figure d'exception par son engagement et son discernement politique ; **Almazis** et **Iakovos Pappas** (La 415 Hz, tempérament Rameau) ont l'intuition sûre et le geste affûté pour en exprimer toute l'insolente vérité. Exceptionnelle, l'acuité linguistique du baryton **Guillaume Durand**, intelligible, doué d'une attention

exemplaire au texte, à son articulation hallucinée, vive, affûtée : un modèle du genre. On se surprend à se délecter ainsi autant de la musique raffinée, impétueuse, que du verbe agissant, précis, mordant, nuancé. Outre la pertinence philosophique et éthique du texte, le génie musical que sait en déduire Royer, l'œuvre est un engagement qui conserve aujourd'hui sa puissante charge sociétale. Un jalon essentiel dans l'histoire de la musique dite des Lumières, qui illustre ces coups de génie dont sont familiers les Français hors de tout système. A Iakovos Pappas revient le mérite de cette résurrection spectaculaire qui rétablit ce que nous recherchons toujours face à un programme et un enregistrement baroque : choc esthétique, interprétatif, philosophique voire spirituel. Ce programme les regroupe tous. **CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2022.**

CD événement annonce. ROUSSEAU / ROYER : poésies en musiques / Ode à la Fortune, Circé, Amalsis / Almazis, Iakovos Pappas (1 cd Maguelone) – **à paraître en janvier 2023** – Enregistré à PARIS, église Saint-Marcel, juillet 2020

L'Ode à la Fortune, 1746
Almazis / Iakovos Pappas, clavecin et direction
Guillaume Durand, basse-taille

texte de Jean-Baptiste Rousseau
Musique de Royer

Compléments : **Circé de M MORIN**
Céline Van Wetter, dessus

Ode de JB ROUSSEAU
Musique de M. de BOUSSET
Guillaume Durand, basse-taille
Céline Van Wetter, dessus

ROYER : ALMASIS, 1748
Livret de François-Agustin de Paradis de Moncrif
Guillaume Durand, basse-taille
Céline Van Wetter, dessus

Illustration grand format : Largillière, Portrait de jean-Baptiste ROUSSEAU (DR)

Guillaume Durand, baryton / basse-taille
https://www.youtube.com/watch?v=5d6MPKzbc-Y&t=30s